

Réalité, cauchemar, rêve...

La prise de conscience est souvent le premier pas vers un possible et parfois nécessaire changement d'attitude.

Quand j'étais enfant, j'habitais dans une petite plaine à l'extrémité amont d'un lac artificiel. L'été, l'air y était infesté de moustiques, mais je ne me souviens même pas qu'ils me piquaient. Plusieurs nids d'hirondelles occupaient notre sous-toit. Actuellement, les larves de moustiques y sont anéanties chaque année par des arrosages de bactéries qui les rendent si malades qu'il n'y a plus de moustiques. Mais il n'y a plus d'hirondelles non plus. Tiens, à propos des moustiques. Il y a vingt ans, comme automobiliste, il fallait gratter régulièrement le pare-brise avec une éponge légèrement abrasive pour libérer celui-ci des cadavres d'insectes. Ces deux dernières années, je n'ai plus jamais dû le faire. Mais il n'y a presque plus d'hirondelles... Ce soir, je me promenais le long de l'Aar et cherchais en vain les vairons et autres petits poissons, même au confluent du St-Katharinenbach où l'eau plus fraîche les attirait habituellement. Les nuées de fourmis volantes qui, à la porte-fenêtre donnant sur mon jardin, marquaient la dernière heure de jour et attiraient de multiples petites chauves-souris ont disparu et le nombre de chauves-souris a fortement diminué... L'herbe au bord des champs de maïs est grise et morte sur une largeur de 30 cm et rien ne pousse entre les plants majestueux d'une plante destinée à remplacer le foin comme fourrage. Les pommes du commerce n'ont pas une seule tache, les salades pas un grain de terre et pas un seul limaçon.

Dans ma cave, j'ai moi aussi encore des granulés anti-limaces à n'utiliser qu'avec prudence, des produits contre les pucerons, contre les maladies fongiques, contre les insectes en général. Tous ces produits sont dans des emballages à prédominance verte, étonnant n'est-ce pas, mais en tout petit sont écrites moult instructions de précaution. La plupart de ces produits ne devraient pas parvenir dans les eaux d'écoulement, ne pas être absorbés par des animaux à quatre ou deux pattes, ne pas être éliminés avec les déchets normaux, bref – ne pas être utilisés. À la radio, le président de l'Union des paysans suisses s'inquiète que nos autorités s'intéressent de trop près aux risques des antifongiques, bêtement trouvés à des concentrations inquiétantes dans l'eau potable de plusieurs communes à différents endroits de notre pays. Dans l'agriculture et sur le marché, il n'y aurait, selon lui, pas de produits alternatifs. Prenons une comparaison historique : avec les mêmes arguments fallacieux et irresponsables, les Chambres fédérales ont retardé de plusieurs décennies l'interdiction de l'usage des fibres d'amiante dans notre pays. Actuellement, encore des centaines d'ouvriers souffrent cruellement des suites de leur contact avec ces substances trente à quarante ans auparavant. Les membres des Chambres fédérales ne travaillent pas à la rénovation de vieux bâtiments...

Je me mets à rêver de revoir des moustiques et des fourmis volantes, des pommes avec quelques traces de tavelure, des hirondelles et des poissons sur les rives de l'Aar. Je me mets à rêver à des parlementaires qui voient un peu plus loin que la fin de la prochaine législature, et un peu plus loin que ceux qui discrètement les soutiennent financièrement. Je me mets à rêver que les gens prétendument raisonnables ne prétendent plus que Greta Thurnberg est irraisonnable et tout aussi manipulée que nos parlementaires. Je rêve parfois d'avoir encore la hargne illuminée et un peu aveugle de la jeunesse.

Le moujéri